

mentionné le travail éminemment important de M. George Ignatieff. C'est ici que le premier ministre pourra, j'espère, rappeler au président, s'il en a un tant soit peu besoin, où l'activité dynamique du monde doit se dérouler; car personne, pas même le président, ne doit s'estimer particulièrement heureux d'avoir été obligé de prendre une décision comme celle de vendredi dernier. Nous nous demandons comment un pays peut engager une si grande partie de ses fonds nationaux, malgré ce qu'a dit le ministre de la Défense (M. Cadieux). Je crois qu'il répondait à ce moment-là à un autre député. Mais il me semble que 7 milliards de dollars, c'est un montant assez considérable à dépenser pour un système non éprouvé. Mais je laisse aux autres le soin d'en juger.

Il importe également de signaler un autre aspect de la question: une escalade est une arme à deux tranchants et si nous nous préoccupons de ce qui se passe à Washington, nous devons aussi nous inquiéter sérieusement de la nature de la riposte à Moscou. Nous tenons, je pense, à ce que le président des États-Unis sache, comme le disait si bien l'autre jour M. Escott Reid, Canadien éminent, que les problèmes majeurs qui vont se poser vraiment pour nous en tant que pays, au cours des 20 prochaines années—et bien des gens dans le monde partagent notre inquiétude—ont trait avant tout à la République populaire de Chine, avec ses 700 millions d'habitants, actuellement exclue des cercles diplomatiques d'un si grand nombre de pays et exclue de ce qui devait être naguère un organisme mondial, à participation universelle.

● (9.50 p.m.)

En deuxième lieu, et d'autres préopinants en ont parlé, les deux tiers de la population mondiale, s'ils ont le moindre connaissance de ce débat sur les États-Unis et l'ABM, doivent se demander comment des pays peuvent parler de milliards de dollars de quinquillerie alors qu'eux-mêmes n'ont pas assez d'argent pour se nourrir.

Le *Star* de Montréal a publié lors de son centenaire une série d'articles sur la condition humaine en 1969. L'un d'entre eux signé Paul Ricœur renfermait un paragraphe qui convient peut-être. Le voici:

La guerre exprime le plus directement la violence politique car elle en revêt le plus manifestement la forme. Le phénomène de la guerre se produit parce que l'État existe historiquement seulement en raison d'une volonté particulière...

Les divers pays peuvent se comparer à des individus car les deux sont capables de violence, mais celle des individus est retenue par des lois qu'applique la force publique. Les pays se comportent

[M. Fairweather.]

dans l'histoire comme des individus qui ne reconnaissent plus d'autre loi que leur propre volonté arbitraire. Ils continueront de le faire jusqu'à ce qu'une loi internationale appuyée par une force internationale s'imposera à chacun d'eux.

Nombre de nos chefs auraient pu prononcer ces mots. En fait, l'ancien premier ministre (M. Pearson) les a prononcés dernièrement, au cours d'une conférence, mais de façon un peu différente.

Paul Ricœur poursuit ainsi:

Nous sommes encore bien loin de cet État mondial qui présuppose une révolution importante dans les relations humaines;

Malheureusement, nous savons que c'est vrai et nous savons que l'homme, dans son âme et conscience, songe à la réalisation de cet État mondial. Depuis des années, on l'a entendu maintes fois répéter de façon claire et nette.

Paul Ricœur continue donc:

... jusqu'ici, et depuis des milliers d'années, les hommes se sont identifiés au pays auquel ils appartiennent. Et ces pays organisés en États deviennent des centres où se prennent les décisions et figurent sur la scène de l'histoire du monde comme des individus têtus et arbitraires. Personne ne sait comment l'humanité va pouvoir s'élever au-dessus de l'état de pays et de pays-état et inventer «la paix perpétuelle» dont rêvaient les philosophes du XVIII^e siècle.

Il se peut que les rêves des philosophes du XVIII^e siècle se réalisent; ce ne sera peut-être pas au cours du XX^e, mais nous approchons du XXI^e.

Le premier ministre a parlé de Barbara Ward, qui, j'imagine, exprime mieux que quiconque les véritables problèmes de notre époque. J'avais cru devoir citer ce que cette femme célèbre a déclaré à l'Expo, mais d'autres veulent sans doute prendre la parole ce soir. Je me laisserai donc aller à la vanité suprême en citant ce qu'a dit au colloque de Couchiching, à propos des relations Canado-États-Unis, une personne qui n'est nulle autre que moi-même. Ma citation sera courte, mais elle me semble terminer valablement mes commentaires sur la terrible question que nous étudions d'urgence. La voici:

La plupart des questions auxquelles font face Washington et Ottawa sont parallèles. Nous sommes obsédés par cette question d'indépendance...

Je dois avouer que je parlais sans préparation, comme on va le voir.

... et je pense que cette obsession risque de se transformer en culte.

J'ai un autre préjugé au sujet de ces amoureux de tout ce qui émane de Washington.

Il y a deux côtés à ceci. Il y a ceux qui disent tout de suite: «Quand Washington nous dit de faire une chose, on salue et on se met